

L'ADULTERE CHEZ MAUPASSANT

Drd. Oana-Cristina DIMA
Universitatea „Ștefan cel Mare”, Suceava

Abstract

The author aims to present the dimension of the adultery in Guy de Maupassant's novels. The adultery, sign of betrayal upon a couple fidelity, is seen as a physical, spiritual, emotional and social necessity, but it also points an illusory happiness which receives the marks of an outward tolerance.

Keywords: Guy de Maupassant, novels, adultery, couple, tolerance.

Dans toute l'œuvre de Guy de Maupassant l'adultère joue un rôle majeur et il est perçu comme une partie intégrante du mariage en détruisant la monogamie et en marquant des nécessités physiologiques, spirituelles et sociales. En ce qui concerne le romanesque maupassantien on rencontre quelques situations où le mari trompe sa femme et bien d'autres où il devient cocu. Généralement, c'est l'homme qui commet des actes d'adultère, mais, chez Maupassant c'est la femme qui dépasse les barrières du mariage en se permettant toujours des relations extraconjugales. Elle chasse l'homme parfait, le plus viril et le plus intelligent, qui puisse la contenter physiquement et psychiquement.

*... l'adultère est l'apanage du personnage féminin. Celui-ci présente une apparence passive, apparence que Maupassant accuse. Néanmoins, c'est le personnage féminin qui prend l'initiative d'entretenir des rapports sexuels à l'extérieur des liens du mariage.*¹

L'adultère est caractérisé par l'infidélité d'une personne du couple conjugal, acte qui est généralement tenu en secret, et il suppose l'existence d'un triangle qui est formé par l'époux – l'épouse – l'amant/e. Le personnage maupassantien, que ce soit homme ou femme, se nourrit avec ce genre de relations car le mariage est le fondement du mécontentement, de la souffrance, de l'ennui, de l'incompatibilité émotionnelle, sexuelle et intellectuelle. Ce qu'on peut remarquer c'est le fait que chez Maupassant le mariage et l'adultère sont dans une relation d'interdépendance. La femme trompe pour se venger contre l'indifférence de son mari, de sa laideur, de son mépris, de sa bêtise, pour commettre un adultère, elle trouve tout le temps des prétextes. Quant à l'homme, il trompe pour satisfaire ses « appétits » sexuels et pour atteindre un haut niveau dans la société. L'adultère rend à une problématique œdipienne car la personne qui en quête d'un amant veut remplacer un être par un autre (le propre par l'autre), chercher une personne qui ait certaines particularités physiques et intellectuelles qui manquent à son mari/à sa femme. C'est en fait chercher le différent, l'opposé. A une première vue, on dit que les personnages maupassantiens sont caractérisés par le trait d'*avoir* (qui marque la possession), ils ont de ternes mariages, sans amour, des liaisons extraconjugales, mais, pour analyser plus profondément cette situation, on remarque que cet *avoir* s'appuie sur

¹ Evelyne Charvier-Berman, « Maupassant nouvelliste : personnage féminin et adultère » in *Paroles gelées. UCLA French Studies*, volume 7, 1989, pp. 43-44.

le trait d'*être* (qui rend à l'existence en soi). Les personnages ne sont pas satisfaits avec leur propre existence et leur *être* devient la source continue du pessimisme maupassantien.

*Topos de la littérature, l'adultère est traditionnellement relié à une problématique œdipienne, puisqu'il s'agit de subtiliser un être à un autre, au sein d'une configuration narrative triangulaire. Et les textes de Maupassant, à un premier niveau de lecture, relèvent de cette logique de l'avoir qui fait que l'homme ou la femme se découvre privé, dépossédé de ce qu'il avait. A un niveau plus profond, c'est l'être du sujet qui est une cause, la problématique de l'avoir apparaissant comme un simple masque pour celle de l'être.*²

Dans le roman *Une vie* (1883) on remarque que le personnage central, Jeanne de Lamare - décrite comme une femme simple, religieuse, parfois trop sensible, est entouré par toute une toile de relations adultérines. Son mari (Julien de Lamare), sa mère (Adélaïde Le Perthuis des Vauds) et son père (Simon-Jacques Le Perthuis des Vauds) lui troublent ses principes concernant la vie conjugale et lui éveillent quelques questions existentielles. Jeanne trouve son mari avec sa domestique, Rosalie et, plus tard, avec l'une de ses voisines, Gilberte de Fourville, la femme du comte de Fourville. Son père a eu quelques relations passagères avec des servantes qui avaient travaillé pour lui et pour sa famille ; sa mère a été l'amante d'un certain Paul d'Ennemare.

Le thème de l'adultère est aussi présent dans les pages du roman *Pierre et Jean* (1888). Louise Roland, l'épouse de Gérôme Roland, un ancien bijoutier, a eu une longue relation adultérine avec Léon Maréchal, un ami intime de cette famille. Lors de cette relation en cachette apparaît un enfant, Jean, celui qui bénéficiera d'une grande somme d'argent après la mort de Maréchal.

Le roman *Bel-Ami* (1885) est parsemé de relations extraconjugales qui marquent une sorte de normalité dans la couple bourgeois. Le personnage central, Georges Duroy, marié avec Madeleine Forestier, la veuve de son ami-collègue Charles Forestier, devient l'amant de Clotilde de Marelle et de Virginie Walter, la femme du patron du journal *La Vie Française*. Un autre personnage qui commet toujours des adultères est Madeleine Forestier/Du Roy de Cantel qui a, tour à tour, des relations intimes avec le comte Vaudrec (lorsqu'elle était mariée avec Charles Forestier) et avec le ministre des Affaires Etrangères, Laroche-Mathieu (pendant le mariage avec Georges Duroy).

Les relations extraconjugales sont présentes aussi dans les trois autres œuvres, *Mont-Oriol* (1887), *Fort comme la mort* (1889) et *Notre cœur* (1890). Dans le premier roman la relation adultérine de Christiane Andermatt représente le point central du récit. Mariée avec William Andermatt, Christiane tombe amoureuse du meilleur ami de son frère, Paul Brétigny et s'offre à lui entièrement. Elle reste enceinte et donne naissance à une fille. Dans le deuxième roman, Anne de Guilleroy, femme mariée à un député enrichi, mène une vie adultérine avec un célèbre peintre, Olivier Bertin. Dans le dernier roman, *Notre cœur*, Guy de Maupassant ne présente pas exactement de relations extraconjugales, car le personnage féminin central, Michèle de Burne, n'a plus de mari, elle est libre à choisir ses amoureux, mais, quand-même, en tenant compte du fait qu'elle est l'amante de plusieurs hommes en même temps, il est juste de l'encadrer dans cette catégorie de femmes. La même situation

² Pierre Bayard, *Maupassant juste avant Freud*, Les Editions de Minuit, Paris, 1994, p. 63.

avec le personnage central masculin, André Mariolle, il est l'amant des deux femmes, Mme de Burne et Elisabeth.

L'infidélité est le trait dominant du mariage maupassantien car le mariage est vu comme une simple formalité faite, généralement, par les parents de la jeune fille, la passion, le désir, le plaisir sexuel y manquant complètement. L'amour et le mariage sont en conséquence deux réalités qui s'excluent l'une à l'autre. La femme doit endurer la vie avec son mari, toujours monotone, malheureuse, sans espoir et, en même temps, elle se permet des escapades amoureuses pour trouver sa source de bonheur.

*Souape du mariage bourgeois, l'adultère du personnage féminin lui permet de supporter la vie conjugale et de satisfaire ses besoins émotionnels et sexuels.*³

Voyant le mariage comme une dépendance matérielle, un devoir social et une répression des instincts, la femme cherche sa liberté dans les bras d'un amant. C'est ainsi que pour elle, l'adultère devient-il le chemin vers le libertinage, la sensualité, la rêverie, le bonheur (illusoire, quand-même) et les retrouvailles d'une identité niée. Dans l'ouvrage *Vers la liberté en amour*, Charles Fourier met en évidence quatre plaisirs qui existent dans l'adultère – « l'amour sentimental », « le plaisir matériel », « le charme de la difficulté vaincue » et « l'orgueil ». ⁴ Toutes ces quatre satisfactions sont présentes dans le romanesque maupassantien.

« L'amour sentimental bien réel, bien réciproque entre la femme adultère et son amant »⁵ caractérise les couples Louise Roland/Léon Maréchal (*Pierre et Jean*), la mère de Jeanne de Lamare/Paul d'Ennemare (*Une vie*), Christiane Andermatt/Paul Brétigny (*Mont-Oriol*) et Anne de Guilleroy/Olivier Bertin (*Fort comme la mort*). Dans le premier couple adultérin, Louise Roland voit son amant comme son véritable époux, au fond de son âme elle se dit que Dieu a béni cette « union », mais seulement pour trouver une excuse pour le poids de son péché.

*Je m'étais donnée à lui tout entière, corps et âme, pour toujours, avec bonheur, et pendant plus de dix ans j'ai été sa femme comme il a été mon mari devant Dieu qui nous avait faits l'un pour l'autre.*⁶

Léon Maréchal a été l'amour de sa vie, son espoir, sa consolation, sa source de bonheur et elle ne sent aucun remords lorsqu'elle parle de cette relation :

*... j'ai été encore plus sa femme, sa vraie femme, que je n'en ai pas honte au fond du cœur, que je ne regrette rien, que je l'aime encore tout mort qu'il est, que je l'aimerai toujours, que je n'ai aimé que lui, qu'il a été toute ma vie, toute ma joie, tout mon espoir, toute ma consolation, tout, tout, tout pour moi, pendant si longtemps!*⁷

Mme Roland aime son amant et méprise son époux. Elle devient une femme adultérine seulement pour se venger contre l'existence menée avec un homme trop commun, laid, stupide, maladroit et vulgaire, le mariage devenant une faute, une source accrue de malheur et une corvée difficilement à supporter.

³ Evelyne Charvier-Berman, « Maupassant nouvelliste : personnage féminin et adultère » in *Paroles gelées. UCLA French Studies*, volume 7, 1989, p. 49.

⁴ Charles Fourier, *Vers la liberté en amour*, Gallimard, Paris, 1975, p. 154-156.

⁵ *Idem.*, p. 154.

⁶ *Ibidem.*

⁷ Guy de Maupassant, *Pierre et Jean*, Livre de Poche, Paris, 2007, p. 157.

*A présent, elle s'exaspérait contre Roland, rejetant sur sa laideur, sur sa bêtise, sur sa gaucherie, sur la pesanteur de son esprit et l'aspect commun de sa personne toute la responsabilité de sa faute et de son malheur. C'était à cela, à la vulgarité de cet homme, qu'elle devait de l'avoir trompé...*⁸

Dans le deuxième exemple de couple adultérin, la relation intime entre Adélaïde Le Perthuis des Vauds et Paul d'Ennemare est découverte par Jeanne de Lamare après la mort de sa mère, par le biais de quelques lettres d'amour :

*Elle délia un autre paquet. C'était une écriture nouvelle. Elle commença : « Je ne peux plus me passer de tes caresses. Je t'aime à devenir fou. »... Dans une autre : « J'ai passé une nuit de délire à te désirer vainement. J'avais ton corps dans mes bras, ta bouche sous mes lèvres, tes yeux sous mes yeux. Et puis je me sentais des rages à me jeter par la fenêtre en songeant qu'à cette heure-là même tu dormais à son côté, qu'il te possédait à son gré... »*⁹

Après cette découverte douloureuse, Jeanne commence à se mettre des questions existentielles concernant l'identité de son vrai père – c'est Paul d'Ennemare ou Simon-Jacques Le Perthuis des Vauds ? En tenant compte des traits particuliers du romanesque maupassantien, on peut faire quelques suppositions : l'amant de sa mère s'appelle Paul D'Ennemare, elle se mariera avec (Julien) de Lamare et elle aura un enfant qui portera le nom de Paul. Ces petites coïncidences pourraient nous guider vers le fait que Jeanne est la fille illégitime du baron Le Perthuis. La femme infidèle devient mère (tout comme la servante Rosalie du même roman, Louise Roland - *Pierre et Jean* et Christiane Andermatt - *Mont-Oriol*) et donc l'adultère est vu comme source de procréation.

Dans le deuxième type de plaisir trouvé dans l'infidélité, « le plaisir matériel », on peut encadrer les relations extraconjugales de Georges Duroy (tout particulièrement la relation avec la femme de son patron, Virginie Walter) et les relations de Madeleine Forestier. Au cas de Georges Duroy, l'adultère marque le désir de l'ascension sociale ; l'élément déclencheur de cette ascension est Madeleine Forestier qui lui crée une certaine notoriété dans le milieu des journalistes de *La Vie Française* et qui lui suggère, subtilement, quelques relations profitables du point de vue matériel. Une première victime sera Clotilde de Marelle, l'amante séduisante qui apprécie la passion et l'amusement. Elle fait quelques dépenses pour assurer le confort de leur intimité, elle lui offre des louis et loue un appartement, Rue de Constantinople.

L'ambitieux Bel-Ami, utilisant son corps pour conquérir les femmes (une particularité féminine), atteindra un haut niveau dans la société bourgeoise et il jouira d'une bonne situation financière. Sans aucun scrupule, il séduit Mme Walter qui sera folle de lui et qui l'aidera à gagner soixante-dix mille francs lors d'une affaire de bourse tenue en secret. Mais Duroy ne peut pas se contenter avec une somme si insignifiante, il « chassera » la fille la plus jolie de son amante, Suzanne Walter qui est l'héritière d'une somme de dix millions de francs.

L'adultère de Mme Walter est toujours mis sous la dimension religieuse (l'idée de péché est une constante) et il vient du fait qu'elle a été obligée par sa famille d'épouser un homme pour qui elle n'avait aucun sentiment d'amour. Elle a choisi de devenir une femme infidèle seulement pour découvrir la passion, mais Georges Duroy ne l'aime pas, il l'a justement utilisée pour accomplir ses buts concernant l'ascension sociale. Duroy est un

⁸ *Idem.*, p. 171.

⁹ Guy de Maupassant, *Une vie*, GF Flammarion, Paris, 1995, p. 204.

personnage très intelligent car il sait très bien de quelles femmes doit-il se servir pour s'enrichir.

Quant aux relations de Madeleine Forestier, elle trompe ses deux maris toujours pour des raisons matérialistes, mais, en fait, il s'agit d'un autre type de « matérialisme », celui qui tient de l'intellect (elle veut obtenir des informations précieuses des gens les plus puissants de la société française). Elle est une femme très intelligente, très moderne, voire indépendante et elle perçoit le mariage comme une association où elle doit être toujours libre et sans aucune contrainte (donc, l'adultère y inclus) :

*... le mariage pour moi n'est pas une chaîne, mais une association, j'entends être libre de mes actes, de mes démarches, de mes sorties, toujours. Je ne pourrais tolérer ni contrôle, ni discussion sur ma conduite*¹⁰

Dans le troisième type de plaisir, « le charme de la difficulté vaincue, l'appât de déjouer un argus, plaisir aussi certain que celui du chasseur dans ses succès »¹¹ on peut encadrer les relations de Julien de Lamare avec la servante Rosalie et avec la comtesse de Fourville (*Une vie*) et les relations intimes de Mme de Burne avec Mariolle (*Notre cœur*). Dans ce cas, il s'agit seulement de l'idée de conquête vue comme une provocation, il y a toujours un chasseur qui cherche sa proie. Quant au dernier plaisir, il faut ajouter que l'orgueil est prépondérant aux personnages du roman *Bel-Ami* (Georges Duroy et Madeleine Forestier).

L'adultère commis, il y a naturellement des conséquences qui influencent le destin des personnages. Comme règle générale, dans les romans de Guy de Maupassant, l'infidélité porte les vêtements de la discrétion, mais il y a des cas où cette discrétion est détruite et les personnages infidèles deviennent des victimes. Tout au long de l'histoire, l'adultère féminin a été jugé sévèrement et puni d'une manière cruelle, *les femmes adultères furent lapidées, noyées enfermées dans un sac, tuées par leur mari, clouées au pilori, reléguées dans un couvent ou mises en prison*.¹², dans notre cas, il y a un seul personnage féminin qui est tué par son mari.

Donc, les principales conséquences de cet acte blâmable et condamnable, comme disait Maupassant dans une de ses chroniques, sont *la mort* (Julien de Lamare et Gilberte de Fourville du roman *Une vie* sont tués par le mari furieux), *le divorce* (Georges surprend sa femme, Madeleine, en flagrant avec le Ministre Laroche-Mathieu), *l'apparition d'un enfant* (Rosalie a un garçon du mari de Jeanne, nommé Denis ; le deuxième fils de Louise Roland, Jean, est né d'une relation adultérine ; la fille de Christiane Andermatt et de Paul Brétigny), *l'héritage* (après la mort du comte de Vaudrec, Madeleine hérite une somme d'un million de francs) et *le vieillissement* (le cas de Virginie Walter après la séparation de son amant).

En guise de conclusion, on peut dire que dans tous les romans de Guy de Maupassant l'adultère est vu comme une structure essentielle. Il n'y a pas de mariage parfait, l'infidélité fait partie de la vie conjugale et elle marque une nécessité émotionnelle, sexuelle, matérielle et sociale. Finalement l'adultère se réduit à :

¹⁰ Guy de Maupassant, *Bel-Ami*, Livre de Poche, Paris, 2007, p. 182.

¹¹ Charles Fourier, *op. cit.*, p. 155.

¹² Elisabeth Badinter, *L'un est l'autre*, Editions Odile Jacob, 1986, p. 151.

... un rapide désir, un caprice brusque et violent d'une heure... une fantaisie d'amour... un court et léger bonheur... (Georges Duroy)¹³

Bibliographie

- Badinter, Elisabeth, *L'un est l'autre*, Editions Odile Jacob, 1986.
- Bayard, Pierre, *Maupassant juste avant Freud*, Les Editions de Minuit, Paris, 1994.
- Campa, Cosimo, *Maupassant*, collection « Panorama d'un auteur », Jeunes Editions Studyrama, Paris, 2004.
- Charvier-Berman, Evelyne, « Maupassant nouvelliste : personnage féminin et adultère » in *Paroles gelées. UCLA French Studies*, volume 7, 1989, pp. 43-50.
- Fourier, Charles, *Vers la liberté en amour*, Gallimard, Paris, 1975.
- Lanoux, Armand, *Bel-Ami sau viața lui Maupassant* (en fr. *Maupassant le Bel-Ami*), Editura Univers, București, 1975, la traduction: Ileana Șoldea.
- Maupassant, Guy de, *Bel-Ami*, Livre de Poche, Paris, 2007.
- Maupassant, Guy de, *Fort comme la mort* (Edition de Gérard Delaisement), Editions Gallimard, Collection « Folio classique », Paris, 2008
- Maupassant, Guy de, *Mont-Oriol* (Edition de Marie-Claire Bancquart), Editions Gallimard, Collection « Folio classique », Paris, 2008
- Maupassant, Guy de, *Notre cœur* (Edition de Marie-Claire Bancquart), Editions Gallimard, Collection « Folio classique », Paris, 2006
- Maupassant, Guy de, *Pierre et Jean*, Livre de Poche, Paris, 2007.
- Maupassant, Guy de, *Une vie*, GF Flammarion, Paris, 1995.

¹³ Guy de Maupassant, *Bel-Ami*, Livre de Poche, Paris, 2007, p. 86.